

& pour contrecarrer les intentions droites & salutaires du Marquis de Cursay, dont on s'efforça de rendre le nom odieux par tout ce que la calomnie peut inventer de plus atroce. « Il nous fût ôté, ajoutent-ils, cet homme » intègre, si digne de notre reconnoissance & » de nos regrets. Il se vit sacrifié aux passions, » à d'injustes soupçons, à la jalousie, & fut » conduit comme un criminel à *Antibes*. » On rapporte à cette occasion les démarches faites par Gafforio, relativement au projet d'accommodement & à la négociation. Le Manifeste s'exprime sur la personne de ce Chef dans des termes qui marquent combien les Corfes déplorent sa perte, & combien ils honorent sa mémoire. La rupture des négociations, qui fut suivie quelque tems après l'assassinat de Gafforio, fournit ici le sujet d'une infinité d'accusations & d'imputations qui prouvent jusqu'à quel point ces insulaires sont aigris & animés. Le ressentiment excessif est rarement exempt de passion ou de préjugé. Ainsi, l'on passe sous silence tout ce qui est allégué dans cet endroit à la charge de la République & de son Commissaire-Général &c.

Du reste, on ne sauroit guères employer des expressions plus fortes que celles dont les Corfes se servent pour terminer leur Manifeste. « La mort fatale, disent-ils, de notre père » Gafforio, l'honneur & l'ornement de la Na- » tion, qu'il avoit défenduë par son courage, » soutenuë par sa confiance, animée par son » exemple, a été le coup le plus terrible qui » pût nous arriver. Nous avons vû César assas- » siné, mais nous espérons de trouver des An- » toines pour venger sa mort, & des Augustes